

les échanges inter collèges (0,90%). Une seule bibliothèque mentionne l'aide à la recherche (0,02%). Est-ce parce que les autres ne la considèrent pas une animation ?

Des collègues nous ont fait part de leurs interrogations : comment répondre à des questions importantes pour les jeunes ? Quelles animations leur proposer ?...

Les orientations et les expériences qui suivent apporteront, nous l'espérons, quelques réponses.

Et pour finir, saluons les 3 bibliothèques qui, pour mieux servir les lecteurs, ouvrent le dimanche matin !

Viviana Quiñones,
avec la collaboration d'Anne-Laure Cognet

Quelles bibliothèques pour les jeunes ?

Orientations et expériences

Tous les professionnels le disent : si elles veulent survivre, les bibliothèques doivent innover et inventer (ce qui ne les empêche pas de garder leurs fonctions et missions traditionnelles). C'est encore plus vrai en ce qui concerne les services pour adolescents qui sont souvent les premiers à adopter les changements technologiques, les nouveaux courants. Ils ont particulièrement besoin de s'exprimer et de se retrouver entre eux et aussi de travailler pour réussir leurs études. Ils ne s'intéresseront à la bibliothèque que si elle tient compte des réalités qui sont les leurs.

La section Bibliothèques pour enfants et jeunes de l'IFLA (International Federation of Library Associations) a présenté cet été au congrès de Québec une nouvelle version, entièrement revue et enrichie, des **Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques**. Ces recommandations s'adressent bien sûr aux bibliothécaires, mais aussi aux gestionnaires, aux politiques et aux décideurs, qui peuvent ainsi prendre conscience de l'importance de développer des services pour ce public. C'est en suivant les grandes lignes de ce guide que, point par point, nous proposons des réflexions et des récits d'expériences venant de bibliothécaires du monde entier – certains faisaient l'objet d'interventions lors des congrès cités, d'autres nous ont été communiqués par nos correspondants dans les différents pays.

>>> Les *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques* sont téléchargeables sur www.ifla.org/VII/s10/pubs/ya-guidelines-fr.pdf

« Quelles bibliothèques pour les jeunes ? » a été réalisé avec la collaboration de Soizik Jouin, directrice de la Bibliothèque Chaptal, Paris.

1. Les équipes de la bibliothèque travaillant avec les adolescents doivent être formées aux spécificités de ce public. Elles doivent respecter les jeunes, avoir envie de communiquer avec eux, les écouter et tenir compte de ce qu'ils disent.

Le public jeune, quand il est là, n'est pas toujours un public facile. « La seule manière de ne pas avoir d'expériences négatives avec les jeunes, c'est de fermer la porte de la bibliothèque » dit un expert de la question aux États-Unis¹. « Une vigueur perturbatrice qui dérange le travail des lecteurs sérieux, constamment en train de parler et de rigoler, qui vole des livres, se pomponne et se pavane, ne s'intéresse qu'à des choses triviales et crée le chaos à la bibliothèque »... Est-ce des jeunes dont on parle ainsi ? Non, il s'agit des lectrices femmes décrites par des bibliothécaires hommes au XIX^e siècle !² Une bibliothécaire avoue devoir se rappeler constamment, en travaillant avec les jeunes, les mots « Attention, personne en construction ! » Mais c'est un public des plus attachants...

Il est donc très important de former le personnel au travail avec les jeunes : que les bibliothécaires connaissent les jeunes et leur culture, qu'ils soient intéressés par ce qui les concerne, qu'ils soient ouverts au dialogue, et qu'ils aient une attitude respectueuse et exempte de jugement de valeur. Dans les enquêtes menées auprès d'adolescents, une demande est récurrente : « avoir des bibliothécaires souriants et avec le sens de l'humour » ! Et bien sûr, il est nécessaire de connaître la littérature pour les jeunes et d'avoir des animations à leur proposer.

Charles E. Caouette, qui travaille au Canada depuis 45 ans dans des écoles alternatives basées sur une pédagogie de la confiance, avait intitulé sa communication : « **Faire confiance aux jeunes : la meilleure approche** ». Faire confiance au jeune, lui faire sentir qu'il est accueilli avec plaisir et sans méfiance, c'est lui permettre d'oser être lui-même (« si je suis bien accueilli et pris en compte, c'est que je vauds quelque chose »).

Charles E. Caouette, « Faire confiance aux jeunes : la meilleure approche », www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Caouette.pdf

1 - Patrick Jones, "You are, but IM: connecting young adults and libraries in the 21st Century" in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Jones.pdf

2 - Anthony Bernier, "Making Space for Young Adults: Three Stages Towards Success" in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Presentation_Bernier.pdf

La publication de La Joie par les livres **Faire vivre une bibliothèque jeunesse : Guide de l'animateur** est un outil pour l'autoformation, et pour dispenser des formations à l'animation, aussi bien auprès d'enfants que de jeunes.

Sous la dir. de Viviana Quiñones, *Faire vivre une bibliothèque jeunesse : Guide de l'animateur*. La Joie par les livres, 1995 (Hors-série Takam Tikou). Voir présentation en 3^{ème} de couverture.

Il existe dans certains pays des **experts sur les services pour adolescents** qui se déplacent pour animer des formations. C'est le cas aux États-Unis de Patrick Jones, auteur de plusieurs ouvrages spécialisés. Son site www.connectingya.com publie ses travaux, parmi lesquels « Comment se comporter avec les adolescents (règles pour servir ce public) ». Dans ce pays où les services pour jeunes ont explosé dans les dix dernières années, il existe une **association spécialisée**, la « Young Adult Library Services Association » pour soutenir et former les bibliothécaires dans leurs actions pour les jeunes. Son site www.ala.org/ala/yalsa/yalsa.cfm offre entre autres des pages pour la formation.

2. La coopération avec les jeunes est capitale, ils doivent être partie prenante de la vie de la bibliothèque (clubs, comités d'usagers, participation au choix des documents, aux animations, bénévolat) et à sa promotion. Ils doivent être associés à toutes les étapes des projets et programmes les concernant, de la conception à l'évaluation.

Un grand pas sera fait quand on cessera de voir les ados comme un problème, qu'on cessera de vouloir qu'ils utilisent la bibliothèque selon nos désirs à nous, adultes. Ce qui compte, c'est leurs désirs à eux. Pour les connaître, il faut les écouter. Et il faut réaliser, dans la mesure du possible, ce qu'ils suggèrent, et sans trop attendre, car ils se désintéressent s'ils ne voient pas leurs idées mises en pratique. De plus en plus de bibliothèques consultent les jeunes pour tous les projets qui les concernent, à toutes les étapes : la planification, la réalisation et l'évaluation et dans tous les domaines : aménagement, choix des documents, animations... Il ne s'agit pas de travailler « pour » eux mais « avec » eux.

Une pratique très courante en bibliothèque en Amérique du Nord, est le « Teen Advisory Group » (TAG), **Groupe consultatif des jeunes**, qui se réunit mensuellement. Voici par exemple comment la bibliothèque de Cincinnati (Ohio) fait la promotion de cette activité sur son site : « Viens passer un moment et t'amuser avec des jeunes de la ville et du comté. Suggère les livres et la musique que la bibliothèque devrait acheter. Aide à planifier ce que les jeunes font à la bibliothèque. Écris des critiques de livres pour Teenspace, le site pour les jeunes de la bibliothèque. Viens manger des pizzas à nos réunions mensuelles, à la bibliothèque centrale. »

<http://teenspace.cincinnatiilibrary.org/library/tag.asp>

Pour le choix de documents à acquérir ou à mettre en valeur sur une table ou un présentoir, on peut constituer des **comités de lecture composés de jeunes**. Ce travail critique peut ensuite être mis à disposition des lecteurs dans un dossier papier, ou sur des affiches. Ou bien encore par le biais de blogs !

Quelques blogs français : <http://jeuneetjelis.over-blog.com> (Bagnolet), <http://mediathequedublanccmesnil.over-blog.com> (LeBlanc-Mesnil), <http://biblio.pargny-sur-saulx.over-blog.com/> (Pagny-sur-Sault)

N'djaména (Tchad) : une bibliothèque gérée par des jeunes

« En 2000, la bibliothèque paroissiale de Walia, dans la banlieue de N'djaména, était moribonde. Patrice Yetouing et moi-même, alors en première année de fac, avons proposé de la relancer. Nous avons bénéficié de diverses aides et formations et nous formons chaque année trois ou quatre lycéens comme aides bibliothécaires. Nous avons plus de 2000 livres, 153 abonnés qui peuvent emprunter à domicile - mais beaucoup lisent sur place, surtout des lycéens. Nous faisons tout le travail technique d'un bibliothécaire ainsi que l'accueil, le prêt et le conseil. Nous organisons une ou deux conférences littéraires par an, avec un enseignant ou un écrivain tchadien. Nous assurons aussi des tâches de gestion matérielles et financières avec un budget annuel d'environ 300 000 CFA (soit 457 euros). Nous sommes soutenus par le CEFOD (Centre d'Études et de Formation pour le Développement) qui nous donne aussi une centaine de livres par an, ainsi que six titres de la presse locale. Chaque trimestre, nous faisons un compte rendu financier et d'activités.

Nos soucis sont l'absence d'électricité dans nos locaux, la nécessité de « désberber » et donc de renouveler une partie de nos livres, et le besoin de mener une action de communication pour augmenter le nombre des abonnés et attirer surtout les enfants. Reste la question de l'avenir de la bibliothèque : nous avons terminé nos études, nous n'avons encore que de petits boulots, ce qui nous permet d'ouvrir tous les après-midi. Mais que deviendra la bibliothèque quand nous aurons enfin trouvé un vrai travail ? »

Justin Ngarmo

c/o Paroisse de Walia, BP 456, N'djaména, Tchad.
Tél. 235 6734101 (Justin Ngarmo), 235 6763273 (Patrice Yetouing).

Dans de nombreux pays, les jeunes **travaillent comme bénévoles** dans les bibliothèques. En Amérique du Nord, ils le font souvent dans le cadre de leur scolarité au cours de laquelle ils doivent participer à des travaux communautaires. Mais ce qui est remarquable, c'est que dans la plupart des cas, ils continuent même après avoir fait le nombre d'heures exigé par l'école. Dans le comté d'Orange en Floride (États-Unis) par exemple, ils accueillent les plus jeunes dans la bibliothèque, aident pour les tâches quotidiennes, gèrent des clubs (« Animanga » de création de dessins animés), organisent des spectacles où les ados montrent leurs talents. Dans d'autres bibliothèques, ils réalisent des pubs pour la bibliothèque, participent aux acquisitions, modèrent les forums pour jeunes...

Danielle King, « Take it to the next level: incorporating service learning into teen services », in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Présentation_King.pdf ; www.ocls.info/Children/Teen/default.asp

Des adolescents médiateurs du livre au Chili

« Dans le cadre d'un projet de formation d'enseignants sur l'album, une action a été menée auprès d'adolescents dans le but d'en faire des médiateurs du livre en direction d'autres adolescents ou d'enfants plus jeunes. Quatorze élèves, âgés de 15 à 17 ans, du Liceo Saint-John - dans un quartier populaire de La Serena, ville côtière au nord de Santiago - se sont déclarés prêts à tenter l'aventure et à suivre une formation pendant les vacances.

Ces jeunes connaissaient l'album pour l'avoir utilisé en classe et pour avoir travaillé sur la lecture de l'image. Ensemble, nous avons vu à quoi l'action les engageait : des présentations d'albums dans les classes de l'établissement - 1080 élèves, de la 1ère année du primaire à la dernière du lycée - ainsi que des animations régulières à la bibliothèque de l'établissement et en ville.

Le travail a été exigeant et deux adolescents ont failli abandonner : très timides, peu sûrs d'eux, ils avaient des difficultés à prendre la parole et surtout à accepter mes remarques sans les considérer comme des jugements de valeur... En fin de stage, un mode de fonctionnement a été décidé : les adolescents, par groupe de deux, présentent deux albums ; chaque groupe choisit le niveau de classe dans laquelle il intervient et les titres qu'il souhaite présenter. J'ai expliqué précisément le déroulement et les étapes des interventions, mais aussi les contraintes : le groupe doit tenir un journal de bord après chaque animation pour pouvoir réfléchir sur ce qui s'est passé, analyser les réactions des élèves et en tirer les conséquences pour les animations suivantes.

La fondation La Fuente a accepté que les jeunes médiateurs réalisent des animations pour le grand public le samedi dans la bibliothèque qu'elle a créée dans un centre commercial, au centre de la ville.

Les adolescents ont fait preuve d'enthousiasme, de rigueur et d'inventivité. Peu à peu, ils ont acquis plus d'aisance et d'autorité devant les groupes de jeunes lecteurs. De leur propre aveu, cette expérience a modifié les relations dans la classe et a donné confiance à chacun. Ils ont appris à parler en public, à maîtriser leur voix et leur corps, à faire passer des émotions pour retenir l'attention d'un public pas forcément gagné d'avance.

En octobre leur action a été légitimée par un diplôme. Un acte symbolique, mais important, car le ministère de l'Éducation ne comprenait pas comment des élèves, en ayant bénéficié d'une formation plus courte, puissent être des médiateurs du livre plus performants que certains enseignants. Très vite, d'autres établissements scolaires ont souhaité que les élèves-tuteurs interviennent dans des classes, mais surtout qu'ils forment à leur tour d'autres adolescents. Cette action de formation, certains élèves l'ont expérimentée dans leur propre classe. Les quatorze premiers volontaires ont formé les douze camarades qui n'avaient pas souhaité participer au projet initial et ce sont les anciens qui ont légitimé les nouveaux médiateurs. Bientôt, ils se rendront à Antofagasta, dans le nord du Chili, pour transmettre dans un « colegio » les compétences et savoirs acquis et former des élèves à la médiation du livre. »

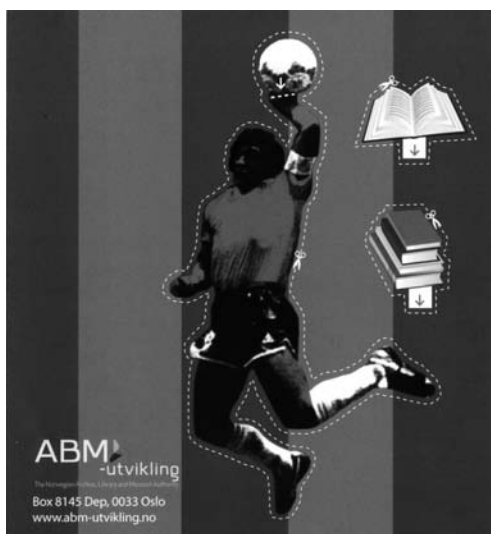
Odette Michel

ode.michel@wanadoo.fr, <http://lighis.over-blog.org/>

www.bibliotecaviva.cl Cette action a été menée dans le cadre de la coopération décentralisée de l'Hérault (France) avec la région de Coquimbo (Chili).

3. La bibliothèque doit s'adresser à tous les publics et prendre en compte particulièrement les personnes handicapées, d'origine étrangère ou ayant des difficultés en leur proposant des services et documents adaptés à leurs besoins spécifiques.

Pour atteindre les jeunes qui ne viennent pas à la bibliothèque, on se déplace là où ils sont, on les sollicite là où ils se trouvent : aux clubs de sport, à l'école, dans la rue, chez eux, en vacances...



Oslo (Norvège) : Le bibliothécaire des vestiaires, le Maradona de la promotion de la littérature

Une nouvelle façon de chercher de nouveaux publics, celle de Stig Elvis Furset (Norvège), « bibliothécaire de vestiaire » pour le projet « Sport et lecture »... Les bibliothécaires vont dans les vestiaires des clubs de sport avec des sacs de 50 livres adaptés à l'âge et aux intérêts des jeunes de ces clubs. Les livres sont empruntés, lus et échangés. Les jeunes reçoivent aussi la visite d'écrivains et de sportifs célèbres qui leur parlent des livres qu'ils ont aimés. Notre collègue, visiblement passionné de football, fait de Diego Maradona le saint patron des « bibliothécaires de vestiaires » : comme le petit Diego, ils doivent avoir du cran, ne pas se décourager et savoir défier les règles établies (« lire est ennuyeux », « les sportifs ne lisent jamais ») et croire à l'impossible...

Stig Elvis Furset, "The Locker-Room Librarian: The Maradona of literature dissemination", in www.ifla.org/IV/ifla74/papers/085-Furset-trans-fr.pdf ; www.bokpallen.no

À Yaoundé (Cameroun), avec les enfants des rues

« Les enfants et jeunes que nous, animateurs de la bibliothèque Lucioles, accueillons dans la rue, ont entre 8 et 18 ans. Ils viennent du Nord-Cameroun : ils ont fui la misère, des parents qui n'arrivent pas à les nourrir, une situation familiale pénible à supporter... D'autres sont venus attirés par des amis ou grands frères qui les ont fait rêver de l'argent qui circule à Yaoundé... ! En plus du dépaysement culturel et climatique, la langue est un handicap : beaucoup ne comprennent ni ne parlent le français. Les plus favorisés sont allés quelques années à l'école primaire, sans la terminer. Après plusieurs années dans la rue, le petit acquis de l'école s'est envolé. Alors comment les intéresser aux livres et comment leur proposer des lectures qui soient à la fois faciles et adaptées à leur âge ?

Nous nous rendons une fois par semaine à trois endroits, avec une équipe de trois animateurs pour chaque séance au Foyer de L'Espérance, où nous trouvons entre 15 et 20 garçons (de 8 à 18 ans) qui sont **venus volontairement au Foyer pour un temps de transition entre la rue et la réintégration en famille**. Leur séjour peut durer de quelques mois à plusieurs années. Le fait d'être dans une structure donne un cadre, une rigueur et une approche plus personnelle. Il y a ici une possibilité de suivre des jeunes. Nous sommes dans une salle, pour la lecture personnelle ou accompagnée, pour des jeux, des contes...

Le mardi, nous nous rendons à Calafatas, sur une place relativement calme, proche d'un commissariat de police, mais à une trentaine de mètres d'un point de rassemblement de jeunes qui se droguent à la colle. Nous passons les saluer avant de nous installer et, par la suite, les allées et venues entre les deux groupes sont fréquentes. **Nous venons avec nos nattes, le parasol, nos valises et paniers de livres, et ce qu'il faut pour se laver les mains** (une démarche bien accueillie, comme une façon de s'engager dans la rencontre). Nous nous asseyons avec un livre. **Qui veut se joindre à nous vient se laver les mains et s'asseoir pour lire...** Une bonne partie des jeunes lecteurs sont plus ou moins drogués. Ceux qui le sont trop ne s'approchent pas ou se retirent vite. Leur accueil est favorable mais il n'est pas toujours aisé de lire avec eux. On essaye ! L'ambiance est bonne. Il y a entre 15 et 20 lecteurs durant la séance.

Le samedi, c'est la place de la Gare, très animée, avec beaucoup de passants et de bruits ! Nous trouvons tant bien que mal un espace pour dérouler nos nattes et ouvrir notre parasol. La majorité des jeunes qui vivent dans ce quartier viennent du nord-Cameroun par le train et là, tout près de la gare, ils se regroupent avant d'oser se lancer dans la ville. **Nous accueillons actuellement entre 15 et 25 enfants et jeunes de 10 à 16 ans**. Ces enfants sont très vulnérables, ils n'ont pas encore les mauvaises habitudes de la rue. Le groupe n'est pas stable mais certains jeunes viennent régulièrement. Nous pouvons les orienter vers le Foyer de L'Espérance. Nos activités sont pour le moment comme à Calafatas : lecture personnelle ou accompagnée, jeux, dessins.

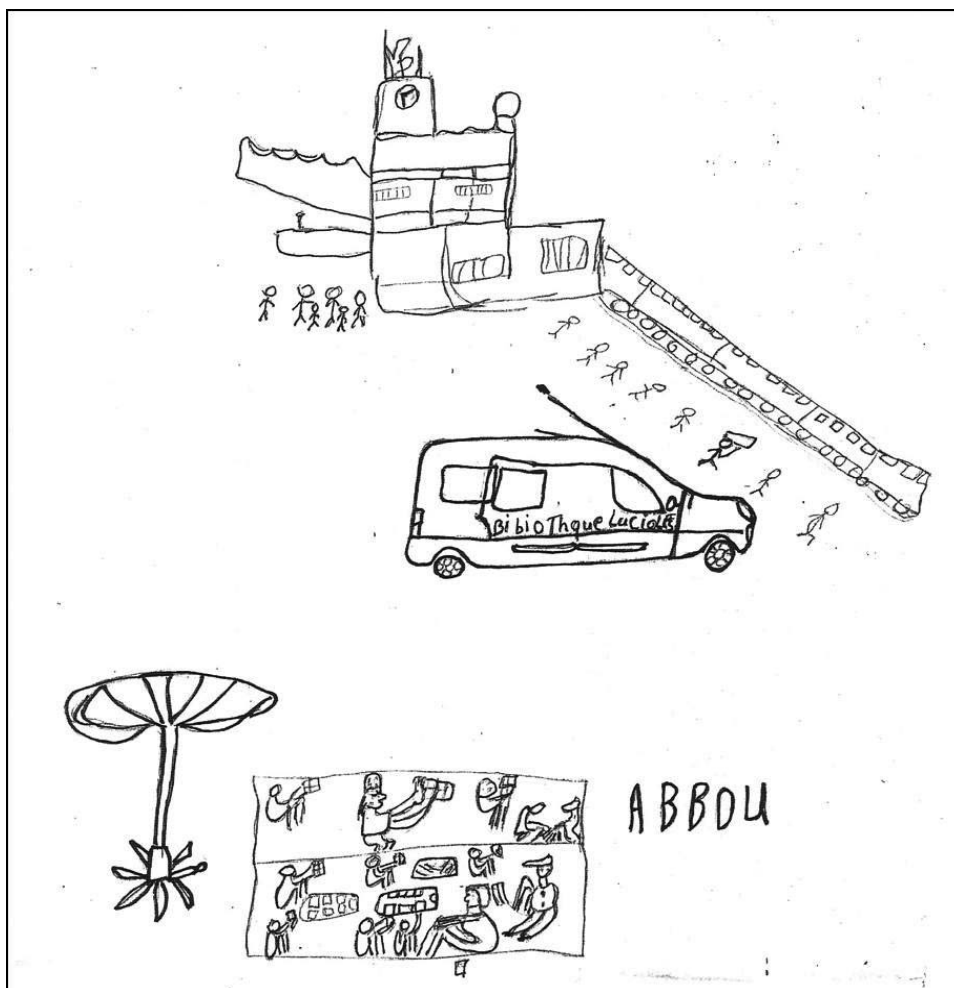
Quand il pleut, nous n'avons d'autre solution que de tout ranger et partir. L'horaire idéal pour les jeunes serait le soir, quand ils ont terminé leurs petits boulots, mais sans éclairage, on ne peut pas lire. Nous devons donc y aller en fin d'après-midi, entre 16h et 18h.

Nous proposons **une cinquantaine de livres** - nous changeons le stock environ tous les mois, ce qui veut dire que les lecteurs peuvent retrouver les mêmes livres pendant 4 séances. Des **magazines sur le foot**, motos, voitures, qui sont très appréciés et recherchés (ceux qui ne savent pas lire peuvent regarder les photos). Des **revues sur la nature** du type Wapiti ou Wakou, faciles à lire ou à regarder et des documentaires. Des **albums, ceux qui ont des thèmes africains**, sont appréciés, même si ce sont souvent des livres pour plus jeunes. Les animateurs racontent ou lisent à haute voix pour un ou plusieurs lecteurs. Des **bandes dessinées**, qui sont appréciées par ceux qui savent lire. Des **premières lectures** comme les J'aime lire ou Les Belles histoires de Pomme d'Api qui, s'ils ne correspondent pas à l'âge des lecteurs, sont très souvent choisies par les lecteurs.

Nous partageons le temps en deux, la moitié en lecture, l'autre moitié en **jeux**. Dans l'ensemble, les jeunes de la rue savent peu lire et se fatiguent vite de la lecture. Ils attendent impatiemment le moment des jeux : « Memory » divers, sudoku, mikado, jeux de familles variés, le bedi-bedi, dominos, « crayon coopératif », « puissance 4 »... Ce sont des moments où on apprend à vivre ensemble, à jouer sans s'écraser, sans miser d'argent, à respecter les règles, à gagner et à perdre...!

Les jeunes, pratiquement tous des garçons, apprécient qu'on les prenne au sérieux, qu'on vienne régulièrement et à l'heure, qu'on prenne le temps avec chacun pour lire, raconter, jouer... Les exigences de notre organisation matérielle sont petit à petit valorisées (se laver les mains, manipuler les livres avec soin, les ranger...), les plus anciens les exigent des nouveaux. Même si beaucoup continuent à demander mille choses, à manger surtout, nous croyons que la bibliothèque contribue à des relations d'égal à égal. Nous voudrions trouver d'autres types d'animations qui conviendraient à ces jeunes. L'équipe d'animateurs bénévoles a besoin de formation, et de s'enrichir de nouveaux membres pour plus de souplesse dans les horaires. Mais ce sont déjà de bons moments ! »

Bernadette Maurice
yabenamaurice@yahoo.fr



Dessins des jeunes, Place de la Gare, Yaoundé



Départ de la camionnette de la bibliothèque Lucioles, Yaoundé.

Des lectures pour l'été : à Kinshasa (République Démocratique du Congo)

« Au Congo les bibliothèques, rarissimes, font cruellement défaut... La Bibliothèque Jeunesse de Mikondo, quartier pauvre et périphérique de Kinshasa, veut contribuer à cultiver l'amour du livre et le goût de la lecture auprès de jeunes congolais de son entourage. C'est ainsi qu'elle a initié, pendant les grandes vacances de juillet-août 2008, des animations autour du livre pour une vingtaine d'enfants et des jeunes de 10 à 16 ans, du quartier Badara, limitrophe de Mikondo : une manière d'inciter ces jeunes vacanciers à la lecture, de leur faire découvrir la richesse que peuvent leur procurer les livres.

La méthodologie était simple : laisser à chaque enfant le loisir de prendre un livre de son choix. Aux jeunes hésitants, la bibliothécaire suggérait un livre qui pouvait les intéresser. Les livres choisis, on a procédé comme ceci :

- Lecture à haute voix par les enfants, à tour de rôle. Cela permettait de déceler leur niveau de lecture et donnait l'occasion de reprendre des erreurs de diction et d'expliquer les mots difficiles. Sur 20 enfants reçus, 60% savaient lire correctement, 30% lisaient avec effort et 10% éprouvaient beaucoup de difficulté pour lire convenablement. Lecture dans son coin : chaque enfant était ensuite laissé avec son livre pour le palper, le retourner, le parcourir tranquillement et découvrir par lui-même son message.

- Lecture guidée : par la suite, nous avons lu pour eux le roman *Le Mot interdit* de Nicolas de Hirsching. Après la lecture, les enfants ont retracé la suite chronologique des événements.

- Jeux éducatifs : pour terminer, nous avons organisé un jeu de puzzle, « Les Créaimages », qui consiste à créer diverses scènes en associant les différents morceaux illustrés.

La plupart de ces adolescents se sont surtout intéressés aux bandes dessinées et aux albums de Walt Disney dont ils ont vu à maintes reprises la version filmée sur le petit écran. Ils ont aussi aimé les contes. Quant au roman, ils n'y ont porté aucun intérêt. Ceci est dû au fait que la plupart d'entre eux n'ont pas été initiés à la lecture de loisir dès leur jeune âge ».

Régine Lusamba
c/o ptetewersey@yahoo.com

Des lectures pour l'été : en Amérique du Nord

En Amérique du Nord, les **campagnes de lecture d'été** sont une pratique très courante. Elles sont organisées par les bibliothèques pour toutes les tranches d'âge y compris les jeunes, toujours appuyées par des sites web où l'on peut poster des commentaires sur les livres. L'idée est d'aider les jeunes qui n'ont pas l'habitude de lire à maintenir les acquis lecture pendant les grandes vacances.



Bibliothèque de l'Alliance franco-malgache, Antananarivo.

4. Les services (collections, espaces, animations...) offerts aux jeunes doivent répondre à leurs besoins de formation, d'information, de culture et de loisirs. Les jeunes pourront accéder à ces services gratuitement, librement, sans discrimination ni censure d'aucune sorte.

La bibliothèque a un rôle important à jouer pour répondre aux questions qui sont particulièrement importantes pour les jeunes. Des questions de santé : prévention du sida, de l'alcoolisme et du tabagisme, éducation à la nutrition..., d'orientation professionnelle, de compréhension du monde, d'engagement pour la paix et la préservation de l'environnement...

Et, évidemment, les études. Les jeunes utilisent la bibliothèque en grande partie pour trouver l'information pour les devoirs. L'aide du bibliothécaire est alors très importante. Lors de rencontres organisées au Danemark afin de récolter les avis des jeunes⁴ une forte demande d'aide qualifiée pour faire les devoirs s'est manifestée, y compris pour faire des recherches sur Internet : ce n'est pas parce qu'ils surfent sur Internet qu'ils savent chercher l'information... On constate, dans différents pays du monde, une volonté de développer des programmes d'aide aux élèves en difficulté et de fournir des outils pour les aider dans leur scolarité.



Bibliothèque de l'Alliance franco-malgache, Antananarivo

« Point Santé » à Madagascar

« Le projet « Point Santé » a créé des collections d'une soixantaine de livres, fascicules et documents audiovisuels consacrés à l'éducation à la santé, placés dans un meuble spécialement conçu. Il existe depuis 2007 un « Point Santé » dans les bibliothèques de 25 Alliances franco-malgaches. Le projet est le fruit d'un partenariat entre plusieurs organismes : le Comité National malgache de Lutte contre le Sida (CNLS), l'UNICEF, les Alliances franco-malgaches ou encore l'association Trait d'Union. Initialement conçu dans un but de sensibilisation à la lutte contre les IST (infections sexuellement transmissibles) et le VIH/SIDA, il répond aussi aux questions liées à la santé et à l'hygiène en général. Les livres sont constamment empruntés - même par des étudiants en médecine ! La collection Heinemann d'albums sur la santé, classée avec le fonds jeunesse, est également très empruntée.

En 2007, la bibliothèque de l'Alliance à Antananarivo a organisé des manifestations régulières autour du sida. En 2008, nous avons choisi pour l'une de nos animations hivernales d'août à destination des jeunes, des thèmes de santé publique tout aussi préoccupants : la nutrition, l'alcoolisme et le tabagisme. Les bibliothécaires ont distribué des tracts et diffusé des affiches dans les collèges et lycées du quartier. Des invitations personnalisées ont été adressées à des professeurs et directeurs des établissements scolaires, à des classes ados de l'Alliance de Tana et à des partenaires du projet. Des communiqués de presse ont été envoyés et les quotidiens s'en sont fait l'écho. Ainsi pendant une semaine, plus de 400 jeunes, venus de leur propre initiative, ont pu observer une exposition d'affiches, assister à des projections de courts-métrages et consulter les ouvrages. Une table ronde fut animée par deux professionnels de la santé ».

Irène Raelison, Hélihanta Rajaonarison

La liste des ouvrages du « Point Santé » se trouve sur www.alliancefr.mg

4 - Annette Waterstradt, « Forever young – The library in a post-modernistic reality. Experiences from knowledge-exchange network project in library services for the young », in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Pr%E9sentation_Waterstradt.pdf

Des adolescents libanais au camp de la Paix au Mexique : des cultures en partage

Durant l'été 2007, les lecteurs de 12-14 ans de la bibliothèque de Mtein, au Liban, ont été invités par l'association Arc-en-ciel à assister au Camp de la paix organisé par la fondation espagnole « Fórum Universal de les Cultures », à Monterrey, au Mexique. Entretien avec Maha Alwan, responsable de la bibliothèque.

Takam Tikou - Comment cette invitation a-t-elle été possible ? Comment l'association a-t-elle eu connaissance de l'existence de la bibliothèque et de son action ?

Maha Alwan - Les premiers liens de la bibliothèque de Mtein avec l'association Arc-en-ciel datent de 2004 : nous avons fait appel à leurs animateurs pour un atelier cirque. Quand l'association, grâce à ses contacts internationaux, a découvert l'existence du Camp de la paix, elle nous a aussitôt sollicités pour y participer. Le pari consistait à réunir très vite un groupe de jeunes pour représenter le Liban, ce que nous avons fait.

TT - Quel était le but de cette manifestation ? Combien de pays y participaient ?

MA - Vingt-huit pays ont participé au Camp de la paix qui développe des ateliers pour les jeunes autour de trois axes : la diversité culturelle, le développement durable et les conditions pour aboutir à la paix.

TT - Qu'est-ce qui était demandé aux jeunes lecteurs qui participaient à cet événement ?

MA - Ils devaient présenter leur culture, leur ville, et réfléchir à un projet de vie en commun et de développement, en tenant compte des problèmes de la planète... Tout cela nous a amenés à développer un programme d'activités à la bibliothèque : des rencontres avec des responsables de la commune pour comprendre les besoins, avec des universitaires pour une meilleure perception de ce qu'est un projet de développement... Nous avons élaboré ensemble des questionnaires qui interrogeaient les habitants de Mtein sur leurs métiers, leurs souvenirs, « leur propre vision du village ». Grâce à l'accès Internet offert par la bibliothèque, les jeunes ont pu consulter des sites pour mieux connaître le Mexique, l'Espagne et les autres pays invités tels l'Uruguay, l'Argentine, la Colombie ou encore l'Inde.

TT - Quelles ont été les conséquences de ce voyage ?

MA - La première réaction des jeunes a été de dire : « maintenant, on a des amis dans le monde entier ! ». Mais ils se rendent compte que cette expérience ne s'est pas limitée à tisser des liens d'amitié et à échanger des adresses, elle leur a appris beaucoup de choses. « Les présentations de chaque délégation nous ont ouvert les yeux sur la diversité des cultures. En vivant et partageant avec les autres leur quotidien, nous avons appris à mieux les connaître, à les comprendre et à les apprécier. » Ces jeunes constatent aussi que « le changement commence avec chacun d'entre nous, avant de s'élargir au voisinage, au pays et enfin à la planète ». Ils s'engagent à mener des actions de sensibilisation dans les écoles à être actifs dans notre société. Ce sont les citoyens de demain.

mahaalwan@hotmail.com



« Emprunter » un boucher ou une assistante sociale, c'est possible !

Dans une bibliothèque de **Copenhague** située dans un quartier où le taux de chômage est important, les jeunes peuvent « emprunter » des professionnels qui peuvent ainsi leur donner des informations sur différents métiers. Les professionnels sont des bénévoles, la liste de leurs métiers est disponible sur le site de la bibliothèque et des rencontres individuelles sont organisées dans la bibliothèque entre le jeune intéressé par une profession et celui qui l'a exercée ou l'exerce encore. Cela marche très bien... et la couverture médiatique a été importante. Un projet qui favorise l'implication de tous dans la ville et renforce l'idée que les partenaires extérieurs à la bibliothèque sont un élément clé.

Mikkel Hellden Hegelung, "The Career Library"
in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Présentation_Hellden-Hegelund.pdf ;
www.bibliotek.kk.dk/bibliotekerne/findbibliotek/noe

Montréal (Canada) : des ateliers d'initiation à la recherche documentaire

Au Québec, les bibliothèques de la ville de Montréal, en partenariat avec les écoles, ont mis en place depuis 2003 le programme « Bibliothèque à la rescousse » dans des quartiers défavorisés où le « décrochage » scolaire est très fréquent. Ce programme propose des ateliers d'initiation à la recherche documentaire (y compris sur Internet) à la bibliothèque ou à l'école, sur 10 à 15 semaines. Les ateliers favorisent les liens entre les bibliothèques, les écoles et la population et, de manière informelle, ils forment les enseignants aussi...

Nathalie Martin, « Programmes de médiation : Livres dans la rue et Bibliothèque à la rescousse »,
in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Pr%20E9sentation_Martel_et_Martin.pdf

Californie (États-Unis) : l'aide aux devoirs en ligne

En Californie, 52 bibliothèques proposent une assistance aux devoirs en ligne (en anglais et espagnol) pour les 13-18 ans : elles souscrivent un abonnement avec un organisme d'aide aux devoirs en ligne (choisi par l'État, qui finance le programme), les jeunes vont sur le site de la bibliothèque et peuvent se connecter gratuitement au programme, même de chez eux. Ils dialoguent alors en ligne avec un tuteur (professeur ou étudiant) qui peut, grâce aussi à un « tableau blanc interactif », les aider dans la matière de leur choix et dans leurs devoirs. Une opération qui rencontre le succès, surtout auprès de familles qui ne peuvent pas payer des professeurs privés.

Cindy Mediavilla, "Lifting the Blackboard Curtain : The benefits of Providing Online Homework Help Through Public Libraries", www.library.ca.gov/Tutor/libraries.html
www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Pr%20E9sentation_Mediavilla.pdf

Les bibliothèques du **Danemark** ont mis en place des programmes **d'aide aux devoirs pour des adolescents dont la langue maternelle n'est pas le danois**. La plupart des tuteurs bénévoles sont des personnes âgées ou des étudiants issus des différentes communautés.

www.ifla.org/VII/s10/pubs/ya-guidelines-fr.pdf

Internet et les livres : une complémentarité à construire

L'histoire des relations entre Internet et les bibliothèques - et les bibliothécaires - est récente mais déjà complexe, faite d'attrance et de rejet. Le bibliothécaire, dans son image traditionnelle, est le gardien du livre. Les professionnels de la lecture savent qu'il est beaucoup plus que cela : gardien mais aussi passeur, médiateur, animateur, promoteur culturel. À travers le livre, il donne accès à la culture et au savoir.

Internet et son apparence de supermarché aux rayonnages croulant sous les marchandises, parfois d'une qualité douteuse, constitue donc pour lui un défi et même parfois une agression, surtout lorsque des financeurs en tirent argument pour remettre en cause l'utilité des bibliothèques.

Mais en tant que citoyen et en tant qu'homme ou femme assoiffé de culture et de connaissances, le (la) bibliothécaire ne peut être que fasciné et attiré, comme les autres. Peut-il et doit-il jouer son rôle de passeur dans cette jungle dans laquelle lui aussi peine parfois à se frayer un chemin ? Sans négliger les obstacles matériels et financiers, il faut bien reconnaître que se pose aussi le problème de la formation à la recherche sur Internet.

L'identité professionnelle du bibliothécaire, comme celle de l'enseignant, repose sur sa capacité à aider le lecteur à transformer la simple accumulation d'informations en connaissances organisées, structurées, donc assimilables. Chaque livre offrant en lui-même une part de ces connaissances, avec sa propre structuration, le bibliothécaire en permet l'accès en constituant des collections dont la sélection et le classement répondent à des critères stricts, élaborés depuis plusieurs dizaines d'années, et utilisés quasi universellement. Rien d'étonnant donc à ce qu'il ait du mal à accepter la pagaille du Net où tous les types d'information coexistent, se superposent même par le biais des liens hypertexte, sans que rien ne soit ni trié ni organisé. Et pourtant, quelle mine, que de trésors ! Rares sont ceux, même parmi les professionnels, qui y résistent. Or, plutôt que de résister, ne vaudrait-il pas mieux comprendre les limites et les failles du monstre, pour mieux se l'approprier et se rendre compte finalement que le Web (ou la Toile) ramène en fait souvent au livre.

Le Web ne remplacera pas le livre, il en est le complément, le prolongement, et vice-versa. C'est au bibliothécaire, grâce à ses connaissances et son savoir-faire, d'aider le lecteur à tirer le meilleur des deux, l'un étayant ou corrigeant l'autre.

Geneviève Bordet

Texte complet in www.lajoieparleslivres.com dans la rubrique Bibliothèque numérique / Outils documentaires / Pour prolonger la lecture de Takam Tikou 15.



Bibliothèque Monique Calixte, Port-au-Prince

Guide pour la recherche d'information sur Internet

Le Cégep Limoilou, Collège d'enseignement général et professionnel à Québec (Canada) a publié en ligne un guide pour s'initier à l'utilisation efficace de la richesse du Net.

<http://ccfd.crosemont.qc.ca/cours/trousse/guide/index.html>

Le Guide des égarés

Olivier Le Deuff, documentaliste dans un collège en France et enseignant chercheur à l'université par ailleurs, mène depuis plusieurs années une réflexion sur la formation des jeunes à la recherche documentaire : ce n'est pas seulement une question de pédagogie à l'usage des outils (qui relèverait simplement d'une bonne méthodologie), mais de formation à une véritable culture de l'information en ligne, qui est complexe et diverse : moteurs de recherche, réseaux d'échanges collaboratifs via les listes et les blogs... On trouve le développement de ses théories et de ses pratiques de formation (en lien avec d'autres enseignants chercheurs) sur le blog qu'il a ouvert depuis 1999, le Guide des égarés.

Annick Lorant-Jolly

www.guidedesegares.info ; www.abf.asso.fr/IMG/pdf/deuff.pdf

Maîtrise de l'information et réussite des études : expériences de tutorat en France

Daniel Renoult, doyen de l'Inspection générale des bibliothèques, a abordé ce sujet lors du Congrès de l'Association de Bibliothécaires Français en juin 2008 : en France, l'accès aux études universitaires s'est démocratisé et massifié depuis 20 ans. Mais l'entrée dans un premier cycle universitaire n'est pas synonyme de réussite : 49 % des étudiants seulement passent en deuxième année, 29 % redoublent leur première année, 1/10^e se réoriente. Toutes les études montrent qu'en dehors des apprentissages disciplinaires dans le domaine d'études choisi, l'une des capacités essentielles qu'un étudiant doit être à même de maîtriser est celle de la recherche de l'information sur tous les médias disponibles : ouvrages de références ou encyclopédiques, mais aussi recherche sur Internet (le média le plus spontanément utilisé par les jeunes aujourd'hui, avant le document imprimé), recherche qui est trompeuse par son apparente facilité. En France, il semble que la transition entre le lycée et l'université soit particulièrement difficile à faire dans ce domaine. Alors qu'au lycée, l'élève peut être aidé par un documentaliste qui l'accueille dans son CDI (Centre de Documentation et d'Information), à l'université, il doit soudain être devenu autonome dans ses recherches à la Bibliothèque Universitaire (BU). C'est pourquoi un principe de tutorat est expérimenté : soit, le tutorat est mis en place entre des étudiants de troisième année et ceux de première année (ils travaillent ensemble à la BU après quelques séances de méthodologie élémentaire) ; soit, le tutorat est exercé par les étudiants vis-à-vis des lycéens dans le cadre d'un partenariat entre l'université et les lycées environnants (les lycéens viennent à la BU pour identifier les ressources et apprendre à les consulter). Ils s'entraînent ensuite sur un projet de recherche documentaire lié à leurs études – les apprentissages documentaires abstraits, du type cours de méthodologie documentaire, ayant montré leurs limites.

Annick Lorant-Jolly

www.abf.asso.fr/IMG/pdf/renoult.pdf

5. L'offre doit être diversifiée, proposer tous types de documents matériels (livres, CD, DVD, jeux vidéo...), numériques (logiciels, bases de données, accès Internet), être fréquemment renouvelée et suivre les évolutions technologiques.

À tout seigneur tout honneur, le premier support est le livre ! Le seul dont toutes des bibliothèques disposent, et celui à promouvoir en premier, car l'accès au livre est plus difficile que l'accès aux autres supports et nécessite d'avantage un médiateur. Il est bien sûr essentiel de proposer aux jeunes un choix de documents de qualité et adaptés à leurs goûts. Le mieux, c'est de les associer à ce choix, en organisant par exemple des « comités de lecture jeunes ». Bandes dessinées, journaux, romans et documentaires mais aussi... livres d'images ! Si la plupart des albums sont destinés aux petits, bien d'autres s'adressent aux jeunes. Ils sont précieux pour amener les non lecteurs vers les livres. Une sélection d'ouvrages est proposée en fin de dossier.

Des livres et des journaux donc. Des jeux de société aussi. Mais quand les moyens le permettent, les bibliothèques ne peuvent plus ignorer les supports numériques, pour répondre à la demande du public et aussi pour agir contre la fracture numérique. Des ordinateurs, des logiciels et Internet en accès libre et gratuit. De la musique et des films. Des consoles de jeux vidéo, avec les collections de jeux correspondantes, et des jeux sur PC...

Montréal (Canada) : « Coup de poing », des albums pour les jeunes à l'école

Les bibliothèques de Montréal mènent depuis 2007 une opération appelée « Coup de poing », inscrite dans le programme de soutien à l'école, en particulier en direction des élèves issus de milieux défavorisés. Elles ont fait un choix de 24 albums pour des adolescents et de jeunes adultes. Des albums, car ils sont appréciés de cette génération qui navigue entre les écrans ; l'image est un intermédiaire vers la lecture du texte. Et des albums percutants, à caractère transgressif et résistant, sur des sujets proches de la réalité des jeunes : l'affirmation de soi, les inégalités sociales, l'amour, l'environnement... Ces livres, signalés avec un logo, ont été proposés dans les écoles, avec des fiches placées sur la seconde de couverture proposant des suggestions d'animations ; l'opération a eu du succès, y compris par rapport aux enseignants, qui ont reçu des formations à l'animation et pour qui elle a servi de « ressourcement littéraire ».

Nathalie Martin, « Programmes de médiation : Livres dans la rue et Bibliothèque à la rescousse », in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Pr%E9sentation_Martel_et_Martin.pdf

Toronto (Canada) : Une offre musicale originale

Les bibliothèques de Toronto (99 annexes et une centrale) ont voulu proposer aux jeunes une offre musicale différente en créant une collection de CD de groupes ou de musiciens locaux. Pour promouvoir ce nouveau service, des concerts de ces groupes locaux (rock principalement) sont organisés dans la bibliothèque centrale. Les concerts sont toujours précédés d'ateliers : « Comment devenir DJ », « L'édition musicale », qui plaisent beaucoup aux jeunes. Tous les concerts ont eu beaucoup de succès et ont eu une grosse couverture médiatique qui a beaucoup profité aux bibliothèques de Toronto.

Lisa Heggum, "Toronto Tunes: Toronto Public Library launches a local music collection", <http://ramp.torontopubliclibrary.ca/secondary/booksmore/torontotuneslocalmusic/two-content.jsp>

Les jeunes affluent à la bibliothèque de Viroflay (France) où les **baladeurs et téléphones portables sont autorisés** et où les ados peuvent **télécharger de la musique enregistrée** (légalement) sur leurs lecteurs MP3.

www.bibliotheque-viroflay.fr

Le livre électronique : évolution ou révolution ?

À la fin des années 90, les premiers livres électroniques firent leur apparition. Cette première génération d'« e-books » s'avérait onéreuse et peu agréable à utiliser. En 2005, de nouveaux écrans sont conçus dont la lisibilité se rapproche du support papier. Les livres sont achetés en ligne aux éditeurs par des diffuseurs comme Numilog ou Amazon. La copie est servie, sur l'ordinateur du lecteur, qui devra le recopier sur son « e-book » pour le visualiser en clair. La version réceptionnée sur l'ordinateur restera cachée afin d'éviter le piratage.

Les éditeurs ne voient pas, à juste titre nous semble-t-il, de concurrence à la consommation du livre traditionnel à court et moyen terme.

En ce qui concerne les jeunes lecteurs, tous les livres illustrés sont pour l'instant exclus du livre électronique. Il est indéniable que pour les titres ne comportant que du texte, l'effet attractif de la nouveauté est un atout qui peut également entraîner des adolescents, ayant déjà le goût de la lecture, à lire plus.

Guy Lambin
edition@nei-ci.com

Texte complet in www.lajoieparleslivres.com dans la rubrique Bibliothèque numérique / Outils documentaires / Pour prolonger la lecture de Takam Tikou 15.

6. La bibliothèque doit offrir un environnement accueillant, confortable et sûr, adapté aux besoins des jeunes.

Comme les bibliothèques l'ont fait pour les enfants, il est nécessaire de « faire une place » aux jeunes... Ils ont besoin d'un espace approprié qui leur appartienne et leur parle. Dans une grande bibliothèque, cela peut être une section ; dans une petite, un « coin jeunes »... Un espace accueillant, avec une identité, une décoration distinctes, à concevoir et à réaliser avec la participation active des lecteurs.

Les bibliothèques réfléchissent à ce sujet – la section Bibliothèques pour enfants de l'IFLA consacrera d'ailleurs sa séance du congrès 2009 à la construction et l'aménagement des sections jeunesse. Les espaces spécifiques pour adolescents se développent beaucoup, et les manières de concevoir ces « espaces jeunes » sont variées. Quelques bibliothèques sont exclusivement consacrées aux jeunes, et sont parfois associées à d'autres formes de loisirs et d'activités – comme à Hambourg (Allemagne) où la bibliothèque côtoie des services de restauration et un cinéma ; d'autres disposent d'une section pour jeunes séparée des autres (à Liège en Belgique par exemple, la section réservée au 12-18 ans possède une entrée indépendante). À l'autre extrême, des bibliothèques qui prennent le parti d'une mixité totale des publics, qui refusent de « parquer » les jeunes, de les isoler dans un espace. Mais la tendance générale semble être de leur consacrer des espaces ouverts qui permettent des passerelles vers les adultes et vers les enfants, des espaces qui favorisent la mobilité⁵. Dans tous les cas, aménager un espace dédié aux jeunes, petit ou vaste, est l'occasion de constituer des collections de livres et de journaux adaptées à leurs goûts. Et, quand c'est possible, des collections de musique, de films, de livres-audio, de jeux de société et de jeux vidéo sur console et sur PC...

Comment aménager l'espace pour accueillir ces collections, et les différentes utilisations qui en sont faites ? On doit pouvoir « s'asseoir » de plusieurs manières (pour le travail individuel et en groupe, pour l'écoute de musique...). La tendance est de favoriser la flexibilité de l'espace pour pouvoir le configurer pour des utilisations diverses – par exemple, en choisissant des étagères à roulettes. Pour la décoration, les affiches s'imposent !

La question du classement des collections se pose (certaines bibliothèques par exemple classent les romans pour jeunes dans la section adultes, avec une pastille les identifiant). Pour leur présentation, il est bon d'utiliser les techniques visuelles du marketing : des documents « d'appel » à l'entrée de l'espace, présentation de nombreux documents de face.

À **Charlotte (Caroline du Nord, États-Unis)**, un nouveau concept de bibliothèque "ImaginOn", réservé au moins de 18 ans, a été conçu en observant les habitudes des jeunes, en écoutant leur suggestions et en s'inspirant des bonnes idées de marketing des magasins. Le résultat : un bâtiment très coloré, avec beaucoup d'espace, des meubles sur roulettes que l'on peut bouger au gré des besoins, beaucoup de documents présentés de face, un studio d'animation et d'enregistrement géré en partie par de jeunes bénévoles. Et 600 à 1 000 adolescents tous les vendredis soirs à la bibliothèque !

Jason Hyatt, www.imagino.org; « Is this really a Library? Creating Dynamic Library Spaces for Today's (and Tomorrow's) Users » in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Présentation_Hyatt.pdf

En **Suède**, la bibliothèque d'Uddevalla voulait rendre l'espace pour adolescents plus accueillant. Des groupes de référence composés de jeunes adultes ont été **invités à réfléchir sur un espace** qui leur serait spécifique. Aidé par un scénographe et un éclairagiste de théâtre, ils ont proposé leur aménagement : lumières, couleurs, décoration et nouveau mobilier. Le projet est déjà en grande partie réalisé et une œuvre picturale en graffiti de 25 mètres vient juste d'être achevée. Dans une autre bibliothèque suédoise, les jeunes ont suivi un projet de nouvelle bibliothèque dans sa totalité, de l'idée de départ à la réalisation. Ils ont discuté des espaces et de l'architecture, ont proposé des croquis et des maquettes, fait de la menuiserie et peint les murs et le mobilier.

L. Claesson, A. Gulstrand, E. Hakanson, « Mars express 2020 : vers la bibliothèque jeunesse du futur », in www.ifla.org/IV/ifla74/papers/155-Hakansson_Claesson_Gulstrand-trans-fr.pdf; in www.2020marsexpress.se

Si aux **États-Unis** les jeunes constituent 25% du lectorat, la grande majorité des bibliothèques « consacrent plus d'espace aux toilettes qu'aux besoins des jeunes », et les services pour eux sont sous-budgétés. Mais ceci est vraiment en train de changer, et peu nombreuses sont les grandes bibliothèques de ville sans une vaste section pour les jeunes...⁶ Par exemple, à la bibliothèque Burton Barr de Phoenix (Arizona), **les jeunes ont participé activement à l'aménagement d'un grand espace pour eux** : un environnement multi-tâches qui correspond à la façon dont les jeunes fonctionnent. Différentes choses se passent en même temps : visionnement de films, écoute de musique, travail scolaire, jeux vidéo, utilisation des ordinateurs, exploration des rayonnages de romans graphiques ou de CD...

Il y a un espace salon avec des canapés et une télévision grand écran, un autre pour les ordinateurs qui permet de travailler soit seul soit en groupe. Il n'est pas interdit de manger - il y a même des distributeurs dans le coin café. Dans certaines pièces, on peut fermer la porte pour travailler au calme - ce que beaucoup de jeunes de Phoenix ne peuvent pas faire à la maison -, tandis qu'à la section ordinateurs on se fait des amis...

www.pps.org/tcb/teen_central.htm

www.ala.org/ala/mgrps/divs/yalsa/profdev/spaces.cfm propose une bibliographie sur l'aménagement d'espaces jeunes

Classer les romans

Quand on sait que le thème est le premier critère de choix pour les lecteurs, pourquoi ne pas classer les romans pour enfants et adolescents selon des thèmes ou sujets privilégiés par les jeunes (amour, fantasy, aventures, animaux...) plutôt que par ordre alphabétique d'auteur ? Les expériences menées à **Paris, Chambéry (France) et Genève (Suisse)** montrent que ce classement fait lire davantage et amène un nouveau public, souvent mauvais lecteur.

Soizik Jouin, « Où sont les romans qui racontent des problèmes ? Classer autrement les romans pour les jeunes afin de mieux répondre à leurs besoins et les inciter à lire » in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Présentation_Jouin.pdf



Bibliothèque Chaptal, Paris.

6 - Anthony Bernier, "Making Space for Young Adults: Three Stages Towards Success" in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Présentation_Bernier.pdf
Cette présentation offre l'historique de l'espace dédié aux jeunes aux États-Unis, et des propositions pour l'aménagement.

7. Pour offrir un service de qualité, les bibliothèques doivent coopérer avec les institutions et organismes travaillant avec et pour les jeunes. Elles doivent mettre en place des outils d'évaluation qualitatifs et quantitatifs basés sur des indicateurs précis et variés. Il est également très important de promouvoir la bibliothèque auprès des adolescents en s'adaptant à leur modes d'expression et de culture (Web, réseaux sociaux, tracts).

Pour atteindre les jeunes, les bibliothèques doivent **promouvoir leurs activités par une communication efficace**, là où sont les jeunes : l'école, les clubs et centres de jeunes... Par des tracts, par le bouche à oreille, par un journal de la bibliothèque... La radio est aussi un excellent outil de communication.

Et les jeunes sont beaucoup... sur Internet ! De très nombreuses bibliothèques du monde entier ont créé des sites web pour les jeunes – il est très important de les mettre à jour régulièrement. Elles sont également présentes sur des sites de socialisation comme Facebook et Myspace, ainsi que sur YouTube – là aussi, les modes changent et l'on doit s'adapter et utiliser les sites que les jeunes utilisent. Elles lancent des « E-newsletters ». Et certaines envoient des sms aux jeunes ! Résultat : la participation des jeunes en bibliothèque augmente de manière très importante.

Ces outils sont aussi des alliés puissants pour **favoriser la participation et l'expression des jeunes** : journaux et tracts, radio, et sur internet les sites mais aussi les blogs, les forums de discussion et les chats.

Sur les outils numériques pour la communication et l'information :

Karen Sharkey, « Connecting Libraries to Teens in the Digital Age », in www.ifla.org/IV/ifla74/satellite-7/Pr%E9sentation_Sharkey.pdf

Des sites de bibliothèques pour les jeunes :

Bibliothèque publique de Los Angeles : www.lapl.org/ya/Teen ;

Bibliothèque publique de New York : <http://teenlink.nypl.org/teencentral>

Juke-box : le multimédia au service de la littérature

Conçu par le Salon du livre et de la presse jeunesse à **Montreuil (France)** en 2007, le Juke-box est une animation multimédia qui circule dans les bibliothèques, les écoles et lieux d'accueils destinés aux adolescents. D'une pression sur un écran tactile, les adolescents installés dans le Juke-box peuvent choisir d'entendre neuf auteurs parler de leur univers personnel ou de leur dernier livre. Au terme d'un jeu de dix questions-réponses, les jeunes peuvent entendre des extraits des romans lus par les auteurs eux-mêmes. Chaque année, ce sont neuf nouveaux auteurs qui entrent dans le Juke-box et viennent ainsi, par leur parole, dresser un inventaire de la littérature contemporaine.

Car, l'objectif de cette animation multimédia est double : il s'agit tout d'abord de montrer la diversité et la qualité de la production littéraire, souvent décriée par les adultes et les prescripteurs eux-mêmes (le roman pour ado serait violent et stéréotypé, une sous-littérature en quelque sorte) ; mais aussi de valoriser, aux yeux des jeunes, la lecture en l'inscrivant dans un espace de sociabilité (comités de lecture préalables, débats collectifs, partage de goûts et d'intérêt autour du livre...) et dans de nouvelles pratiques (navigation multimédia, interactivité, téléchargement des lectures sur le téléphone portable...).

CPLJ-93, www.salon-livre-presse-jeunesse.net



Une action qui montre qu'il est faux de penser que les ados ne lisent pas : le Club de Lecture pour Adolescents du **Canada** est un **programme national en ligne géré par les bibliothèques**. Il permet à plus de 3000 adolescents de tout le pays d'envoyer des critiques de livres, d'échanger sur leurs lectures via les forums de discussion, de chatter avec leurs auteurs favoris et de gagner des cadeaux. Les modérateurs sont des bibliothécaires (et bientôt des adolescents).

Kirsten Andersen, « Canada's Teen Reading Club »,
in www.ifla.org/IV/ifla74/papers/155-Andersen-trans-fr.pdf

Le **blog** des services pour jeunes, dynamiques et novateurs, des **bibliothèques publiques de Singapour** est réalisé par les bibliothécaires et par de jeunes bénévoles. Il comporte trois sections : une pour l'expression d'idées et points de vue, une pour promouvoir les activités que les jeunes organisent, une pour les suggestions et informations données par les bibliothécaires. À Singapour sont également organisés des chats entre des jeunes de deux pays, sur des livres, films, sports..., et sur des thèmes d'intérêt mondial, comme le 11 septembre... Un bibliothécaire modère les discussions.

<http://blogs.nlb.gov.sg/yo/>

Les **Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques** proposent aux bibliothèques une **grille claire et pratique pour évaluer** les services qu'elles offrent aux jeunes.

www.ifla.org/VII/s10/pubs/ya-guidelines-fr.pdf

8. De bonnes pratiques : des animations à succès.

Le point commun des animations à succès : elles **permettent aux jeunes de s'exprimer**. Les clubs de lecture semblent être l'animation la plus répandue, et la plus plébiscitée. Mais d'autres existent : tables rondes, ateliers d'écriture... Et bien sûr, la mise en ligne des écrits des jeunes sur un site ou un blog peut augmenter les chances de succès des clubs et ateliers, mais ceci n'est pas du tout indispensable !

À Rijeka (Croatie), le « Bookworm Café Club »

Organisé et animé par une jeune fille de 14 ans à l'origine (le club a commencé en 2001), ce club se réunit une fois par mois, le samedi matin, dans un coin tranquille de la bibliothèque. Ses membres sont des jeunes filles de 14 à 19 ans – mais un garçon s'est inscrit cette année ! Ils discutent d'un livre par réunion, ou bien d'un auteur, ou d'une collection : un panneau affiche le livre choisi pour le mois, des photos, des recommandations de lecture, la date de la prochaine réunion... Les membres du club écrivent des critiques pour le site web de la bibliothèque et, parfois, ils le lisent à la radio nationale !

D'après un rapport de Verena Tibljas,
Bibliothèque municipale de Rijeka
verena@kri.hr

À **Viroflay (France)**, les petits **films d'animation** réalisés par les ados lors d'un atelier sont présentés sur le site Web de la bibliothèque (rubrique multimédia) et sur les écrans d'accueil.

www.bibliotheque-viroflay.fr

À **Zadar (Croatie)**, on donne aux adolescents l'opportunité de montrer leurs talents créatifs grâce à un programme intitulé « Svastarnica ». Mensuel, il est basé sur le concept « Micro Ouvert » dans lequel on encourage les adolescents à faire des **performances créatives devant leurs pairs**. Cela permet aux adolescents d'accomplir une performance artistique, de prouver leurs capacités et talents dans des disciplines très variées : chant, danse, théâtre, art, mode, écriture créative... Bien que le but soit avant tout d'avoir confiance en soi et de s'amuser, les bibliothécaires qui coordonnent le projet y intègrent des thèmes concernant la littérature jeunesse afin de promouvoir les livres dans un environnement amical et détendu.

www.ifla.org/VII/s10/pubs/ya-guidelines-fr.pdf

À Meknès (Maroc), « Les ados ont la parole »

Meryem Daoudi, responsable du secteur jeunesse de la médiathèque du Centre Culturel Français de Meknès, anime depuis 1992 un club de lecture auquel participe une quarantaine de jeunes de 10 à 23 ans, garçons et filles. Hebdomadaire, ce club a pour objectif de rapprocher les jeunes du livre. L'intention première est de créer du lien par le biais de lectures partagées ; ces lectures vont très vite déboucher sur des questionnements forts, concernant l'identité, les rapports à la famille, au travail, la définition de la place dans la société, les relations fille garçon, le terrorisme...

Les livres vont alors permettre de passer de la sphère privée du lecteur à l'espace partagé par le groupe de pairs. Ils vont accompagner le jeune dans les questionnements essentiels de l'adolescence.

Percevant très vite ce besoin de se retrouver « entre eux » mais d'être aussi guidés par une parole adulte, les jeunes soumettent l'idée de se réunir autour d'une table et de dialoguer avec des spécialistes représentant différentes professions (artistes, médecins, éducateurs), de discuter autour de thèmes forts, de croiser des regards sur le monde...

De cette idée sont nées les journées « Les ados ont la parole » en 2006 ; les jeunes ont défini quatre axes de réflexion : la citoyenneté, le sida, le rôle des associations, la famille.

Ils ont aussi décidé de consacrer une journée, « Parlons-en », aux problématiques de l'adolescence.

Meryem Daoudi, a choisi les intervenants. Près de 80 jeunes ont participé aux trois premières journées ; ils étaient plus de 400 lors de la dernière (dans l'auditorium de l'établissement) !

Militante dans ces démarches de médiation malgré le regard parfois mitigé d'autres collègues, Meryam nous dit : « La bibliothèque est le reflet de la société pour eux [les jeunes]. Ils doivent trouver ici des réponses, dans les ouvrages mais aussi auprès des personnes présentes. C'est grâce à cette parole et à cette confiance que nous deviendrons de bons passeurs de livres ».

Ces médiations ont modifié l'image de la bibliothèque et ont encouragé des jeunes à s'inscrire et à participer aux activités proposées de manière plus systématique. La reconnaissance de leurs centres d'intérêt et de leurs pratiques dans la médiathèque contribue à attiser leur curiosité. L'enjeu est fort : il s'agit de la construction de l'individu, de l'élaboration d'une citoyenneté maîtrisée et qui passe par la fréquentation incontournable de la médiathèque. Celle-ci donne, à travers les journées consacrées aux jeunes, des outils pour comprendre le monde.

Michelle Charbonnier
pearlbook@wanadoo.fr

Voir aussi H. Sagnet, « Les ados ont la parole » in *Lecture Jeune* n° 122, juin 2007.

À Ben Arous (Tunisie), les jeunes font du théâtre...

« 2006 était l'année Ibn Khaldoun, célébrant ainsi les 600 ans de la mort de ce grand savant nordafricain. On a voulu à la bibliothèque le faire connaître. Avec nos jeunes lecteurs, nous avons cherché des éléments sur sa biographie, essayé de tracer sa personnalité. Et ensemble nous avons écrit une petite pièce de théâtre sur la vie d'Ibn Khaldoun intitulée « Ibn khaldoun parmi nous ». Elle a été mise en scène par les jeunes, qui ont choisi eux-mêmes les costumes et le décor, et ce sont eux qui l'ont jouée. C'était une totale réussite et Ibn khaldoun fut plus connu dès ce jour ! »

... et participent à des tables rondes

« On choisit un sujet d'actualité, ou traité dans le programme scolaire (le tabagisme, la violence, les maladies sexuellement transmissibles, un écrivain...) et on fixe un rendez-vous pour la discussion. Durant la rencontre, on essaie de les laisser parler au maximum, d'évoquer leurs expériences. Nos interventions consistent à soulever des points d'interrogations, à inciter les jeunes à se poser des questions. Généralement on invite un expert bénévole pour parrainer la discussion (un prof, un sociologue, un écrivain). À la fin de la rencontre, les jeunes sont invités à élargir leur acquis par des lectures : nous leur proposons des titres d'ouvrages de la bibliothèque et même des sites web... Quelques fois on organise un concours de dessin ou d'écriture sur le sujet traité, récompensé par des prix et ce, dans le but de motiver les jeunes ».

Najoua Mlaouhi
bibregbenarous@gnet.tn

Chaque année depuis 1998, les bibliothécaires des **États-Unis** organisent un temps fort d'une semaine pour la lecture des jeunes, la « **Teen Read Week** » (**marque déposée !**) pendant laquelle, parmi de nombreuses activités, les jeunes votent pour les 10 meilleurs livres de l'année. Cette opération a beaucoup contribué à une meilleure prise en compte du public jeune en bibliothèque.

www.ala.org/ala/yalsa/teenreading/trw/trw2008/index.cfm

En France, des ateliers d'écriture en ligne

www.2001nuits.net : Un atelier d'écriture en ligne pour ados autour des contes des *Mille et une nuits*. Une vingtaine de débuts de contes en ligne, classés par catégorie, que les jeunes sont invités à poursuivre et à publier sur le site en personnalisant leur mise en page. Pour cela, des illustrations du conte depuis des siècles sont mises à leur disposition ainsi que des enluminures. Les introductions sont contées par Hamed Bouzzine et les calligraphies ont été réalisées spécialement pour le site par la calligraphe Ghani Alani.

http://ecrirenligne.free.fr : Un projet d'écriture en ligne pour les ados mis en place par la bibliothèque municipale de **Saint-Michel sur Orge**. L'Atelier permet aux jeunes lycéens de la communauté du Val d'Orge de partager sur Internet leurs créations littéraires personnelles. Loin des sujets scolaires, c'est sous la forme d'exercices ludiques et pédagogiques que les participants peuvent laisser libre cours à leur imagination. Régulièrement les lycéens sont invités à écrire à partir d'une image, d'une chanson, d'un texte à la manière de... Un site qui donne des idées sur les possibilités d'Internet dans le cadre d'ateliers d'écriture à distance.

Axelle Desaint
axelledesaint@gmail.com

Les prix littéraires font lire les ados

Patricia Navet, bibliothécaire à l'Espace jeunes, Médiathèque Caraïbe, à **Basse-Terre (Guadeloupe)**, constate que les différents prix littéraires mis en place depuis quelques années ont beaucoup changé le rapport des jeunes à la lecture. Un extrait de sa communication :

« Organisés au sein de la communauté scolaire, ces prix bénéficient de la présence d'un public captif et sont rythmés par l'année scolaire. Ils s'appuient sur le volontarisme de professionnels très motivés, épaulés par des associations professionnelles ou culturelles, et soutenus par les institutions.

*> Depuis 1999, le **Prix Carbet des Lycéens** est décerné par des élèves de Guadeloupe, Martinique et Guyane à un romancier originaire des Caraïbes et de la Guyane. 32 lycées participent, dont 20 en Guadeloupe, avec des classes allant de la seconde au BTS (près de 1050 élèves).*

*> **Foliture** est un concours de lecture-écriture, organisé sous l'égide du Rectorat de la Guadeloupe et de l'Assodoc-Guadeloupe (l'association de professeurs documentalistes), qui concerne les élèves de 6^e, 5^e, 4^e et 2nde. Des romans de littérature jeunesse sont sélectionnés chaque année à partir d'un thème ou d'un genre littéraire. En 2008, 34 collèges et 12 lycées y ont participé.*

*> Le **Prix BD** est lui aussi organisé par Assodoc-Guadeloupe. La première édition en 2005 a réuni sept lycées autour de 21 bandes dessinées. Face au succès rencontré, le prix s'est ouvert aux élèves de 3^e. L'édition 2008 a connu une plus forte participation encore avec 19 établissements dont 8 collèges.*

Pourquoi un tel succès ? Participer à un prix littéraire permet au jeune lecteur d'avoir une autre perception de la lecture et de l'acte de lire.

*C'est d'abord **lire pour soi** avec pour seule motivation le plaisir donné par la lecture. La seule évaluation est celle du livre, et non pas celle du lecteur. Il n'y a pas d'enjeu personnel. De plus, les critères du choix sont définis par les jeunes, en dehors des adultes. Leurs choix vont se porter sur une histoire qui leur plaît, un thème auquel ils sont sensibles ou encore une structure littéraire. Ils sont les seuls juges, et responsables de leurs choix.*

*C'est **lire pour partager** ses lectures avec d'autres lecteurs pour partager ses passions, ses émotions. C'est donner son point de vue et le défendre, l'argumenter. C'est faire partie d'un groupe : le partage de lectures permet aussi d'intégrer le groupe autour d'une activité en commun. Il y a effet d'entraînement : plus les élèves lisent, plus les professeurs s'inscrivent l'année suivante.*

*C'est vouloir **donner envie de lire à d'autres**, et les meilleurs médiateurs sont les élèves eux-mêmes. Ils lisent parce que les autres ont aimé ce livre-là. Les sélections du Prix Carbet deviennent des listes de référence.*

*C'est aussi **lire pour rencontrer l'autre**. Il y a les rencontres lors du grand jury ou des visioconférences, rencontres entre les délégués des autres établissements, ceux de Guyane et de Martinique. Ils font connaissances et gardent des contacts. C'est l'occasion d'échanges sur les pays des romanciers sélectionnés comme sur ceux des délégués. Ce sont des rencontres entre des univers : le réel et le fictionnel, des rencontres entre les lauréats et leurs lecteurs, et entre lecteurs. Cela ajoute du sens à l'acte de lire : lire, c'est créer des liens, relier, communiquer.*

*Enfin, c'est **acquérir des habitudes de lecteurs** : les élèves inscrits une année suivent les années suivantes. Plus on lit, plus on aime lire. Même un faible lecteur va garder quelque chose : il va continuer à s'intéresser au prix les années suivantes et voudra participer à la remise des prix d'une façon ou d'une autre... Car, au-delà de la lecture, il y a le besoin d'être reconnu. »*

Patricia Navet

Assodoc-CDI Guadeloupe : ammontantincdi@yahoo.fr

Texte complet de Patricia Navet in www.lajoieparleslivres.com dans la rubrique Bibliothèque numérique / Outils documentaires / Pour prolonger la lecture de Takam Tikou 15.